

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

DIRECTEURS :

MM. LE V^e B. DE JONGHE ET VICTOR TOURNEUR

1920

SOIXANTE-DOUZIÈME ANNÉE



BRUXELLES

PALAIS DES ACADÉMIES

Des presses de

L'IMPRIMERIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE

1920

ZEUS ET HÉRACLÈS

A PÉRINTHE

A propos de deux médaillons gréco-romains

L'Orient gréco-romain a vu frapper un grand nombre de grosses pièces de bronze que nous appelons communément médaillons. A vrai dire, ce terme est impropre, car il s'agit de véritables monnaies dans lesquelles l'airain lourd supplée l'argent qu'il était sans doute interdit de battre (1).

L'ignorance dans laquelle nous nous trouvons par rapport aux particularités des systèmes auxquels ces monnaies appartiennent, fait que nous ne pouvons guère établir comment on les appelait. C'est pourquoi la dénomination de médaillon dissimule commodément les lacunes de nos connaissances.

Parmi les villes où l'on a frappé ces monnaies en grand nombre, figure Périnthe, cité de Thrace qui, à l'époque romaine, fut un puissant entrepôt maritime. Ses monnaies à effigies impériales vont depuis l'époque de Néron jusqu'à celle de Gallien.

Un des cultes les plus en honneur dans cette cité fut celui de Zeus. Il est attesté par un grand nombre de représentations qui figurent sur le numéraire.

Sur les monnaies autonomes, on trouve soit la tête laurée (2) du maître des dieux, soit le dieu assis sur un siège à haut dossier, tenant de la main droite une phiale, et de la gauche une haste (3). Au revers des monnaies à effigie impériale, ce second type apparaît fréquemment à partir de Domitien (4) jusqu'à Gordien le Pieux.

(1) E. BABELON, *Traité des Monnaies grecques et romaines*. I, Paris. Leroux 1901, col. 657.

(2) MIONNET, *Supplément*, T. II, p. 396, 1157-1158.

(3) MIONNET, I, p. 400, 248; *Supplément*, II, 1162, et..

(4) Voy. MIONNET et le Catalogue du Musée britannique consacré à la Thrace par R. St. Poole, pp. 147-160.

La manière dont le dieu est figuré nous apprend que nous n'avons pas affaire à une divinité redoutable; c'est un dieu humanisé qui a pris goût aux offrandes des hommes et qui peut-être les quémante: il tient une phiale à la main.

La phiale était l'instrument par excellence de l'offrande; c'était au moyen de ce vase rituel que les humains présentaient aux dieux du vin ou de l'eau miellée; à l'époque où les dieux étaient durs aux pauvres hommes, on n'eût pas songé à leur mettre à la main l'attribut de celui qui sacrifiait et non de la personne qui recevait le sacrifice.

Mais à l'époque romaine, les dieux s'étaient humanisés; on les craignait moins, et pour marquer leur penchant pour les libations qui leur étaient dues, on leur mit en main l'instrument de ces libations lui-même. Ainsi s'explique l'apparition de la phiale comme attribut de la plupart des divinités à l'époque impériale.

Mais ce signe ne suffit pas pour nous révéler le caractère réel du Zeus de Périnthe. La conception que s'en faisaient ses fidèles nous est dévoilée par deux médaillons conservés l'un au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque royale de Belgique, l'autre au Musée britannique.



Voici la reproduction et la description du premier :

ΑΥΤ Κ ΜΑΝΤ ΓΟ ΠΙΑΝΟϚΑΥΓ. Buste à droite de Gordien le Pieux, lauré, portant la cuirasse et le paludamentum, un médaillon à tête de gorgone sur la poitrine.

R. Dans un entourage formé par les douze signes du Zodiaque, Zeus, demi-nu, est assis à gauche sur un siège à haut

dossier. De la main droite, il tient une phiale; de la gauche, il s'appuie sur une haste. A ses pieds, l'aigle. Tout autour,

ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ ΔΙΟΝΕΩΚ ΟΡΩΝ.

Diamètre, 40 mm. Poids, 37 gr. 185. Bronze.

Tous les signes du Zodiaque y sont :

Sunt aries, taurus, gemini, cancer, leo, virgo.

Libraque cum scorpio, arcitenens, caper, amphora, pisces,
dans l'ordre traditionnel.

Le second médaillon, celui du Musée britannique (1), est plus explicite encore. Il porte l'effigie de Sévère Alexandre. Au centre du cercle du Zodiaque, Zeus est représenté dans la même attitude et avec les mêmes attributs que sur le médaillon précédent, mais, cette fois, de face. Son siège est posé sur une sorte de plancher qui s'étaye sur Gaïa et Thalassa couchées les pieds adossés, et, au dessus de lui, Hélios et Selène dirigent l'un vers l'autre leurs attelages.

Zeus trône donc entre le soleil et la lune, au-dessus de la terre et de la mer; le cercle du Zodiaque (2) marque les limites de son empire. C'était par conséquent le Zeus maître du monde, ordonnateur des forces de l'Univers qui était révéral à Périnthe. Sur les monnaies ordinaires, la représentation de l'idée qui s'attachait à lui apparaît simplifiée; elle se borne à sa seule personne; mais les deux médaillons que nous avons commentés ci-dessus nous la révèlent dans toute son ampleur.

Un autre culte qui à Périnthe fut peut-être plus intense encore que celui de Zeus, et qui apparaît parfois lié à ce dernier, c'est celui d'Héraclès. Une monnaie autonome offre au droit la tête d'Héraclès lauré, la massue sur l'épaule et au revers, Zeus assis tenant une phiale et une haste (3).

(1) *Catalogue du Musée britannique, Thrace*, p. 157, n° 58.

(2) Le Zodiaque apparaît rarement au complet sur les monnaies, et c'est toujours exclusivement dans l'Orient gréco-romain. Périnthe est la seule ville d'Europe qui le présente. Les autres figurations se rencontrent en Asie: à Amastris, à Nicée, à Tium, à Ptolemaïs-Ace et à Sidon. Sur la signification du Zodiaque et son origine, voir l'article de M. Fr. CUMONT, dans le dictionnaire de DAREMBERG et SAGLIO, T. VI, particulièrement p. 1057.

(3) *Cat. du Musée britannique, Thrace*, p. 148. 10.

Le culte d'Héraclès fut si important à Périnthe, qu'elle fut surnommée Héraclée. Bien que Ptolémée (1) lui donne déjà ce surnom, on a prétendu que c'est au quatrième siècle seulement qu'elle se l'était vu attribuer; on taxait le passage de Ptolémée d'interpolation (2). Cependant, dès le règne de Domitien, les monnaies établissent que le culte d'Héraclès y était florissant, ce qui postule en faveur de l'existence du surnom d'Héraclée déjà à cette époque, de telle sorte que le texte de Ptolémée a dû être suspecté à tort.

Plusieurs monnaies autonomes à son effigie portent l'inscription ΗΡΑΚΛΗ ΚΤΙΣΤΗ (3) ou simplement ΤΟΝ ΚΤΙΣΤΗΝ (4). Il ne faudrait pas en conclure qu'Héraclès fût considéré comme le fondateur de Périnthe. Ce sont là des inscriptions abrégées. Le texte complet est ΙΩΝΩΝ ΤΟΝ ΚΤΙΣΤΗΝ (5), c'est-à-dire fondateur des Ioniens. Or Périnthe est une colonie de Samos, ville nettement ionienne. ΚΤΙΣΤΗΣ apparaît donc comme une simple épithète d'Héraclès à portée générale.

Les monnaies de Périnthe à effigies impériales offrent au revers les représentations de presque tous les travaux d'Hercule (6). On le voit combattant le lion de Némée, sur un bronze de Gallien; assommant l'hydre de Lerne, sous Septime Sévère; domptant la biche aux pieds d'airain du Mont Ménale, sous Caracalla et Gordien le Pieux; portant sur les épaules le sanglier du mont Erymanthe sous Gordien le Pieux; combattant les oiseaux monstrueux du lac Stymphale, sous Elagabale et Gordien le Pieux; assommant Diomède et domptant les cavales de celui-ci, sous Géta et Septime Sévère; enchaînant Cerbère, sous Géta, étouffant Anthée sous Caracalla; poursuivant les bœufs de Cacus sous Géta.

Les monnaies souvent le montrent prêt à sacrifier devant un autel, tantôt tenant une patère, tantôt un javelot.

Une des plus belles scènes qui le présentent dans cette attitude se trouve sur un médaillon de la Collection de Hirsch con-

(1) PTOLÉMÉE, III, 11, 16.

(2) PAULY, *Real Encyclopädie*, v^o Perinthus.

(3) MIONNET, *Supplément*, II, n^o 1165.

(4) MIONNET, *Supplément*, II, n^{os} 1166-1168.

(5) *Catalogue du Musée britannique, Thrace*, p. 148, n^o 10.

(6) Voy. MIONNET et le *Catalogue du Musée britannique, Thrace. Périnthe*.

servé au Cabinet de Médailles de la Bibliothèque royale de Belgique.



ΑΥΤ - Κ - Μ - ΑΥΡ - ΚΕΟΥΠ ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ ΑΥΓ. Buste à droite de Caracalla lauré, portant la cuirasse et le paludamentum, la tête de gorgone sur la poitrine et un sceptre sur l'épaule gauche.

R. ΠΕΡΙΝΘΙ ΩΝ ΝΕΩΚΟΡ ΩΝ. Dans un cercle de grènetis, devant un autel allumé placé à droite, Héraclès nu est debout de face. De la main droite il se couronne, et de la gauche il tient une massue et la peau du lion de Némée. Derrière lui, se dresse un arbre auquel est pendu un carquois contenant deux flèches.

Diamètre, 40 mm. Poids, 41gr707. Bronze recouvert d'une belle patine verte unie.

Toutes ces monnaies établissent combien fut vivace à Périnthe le culte d'Héraclès, et combien fut justifié le surnom d'Héraclée qui fut donné à cette ville.

Victor FOURNEUR.